

Exemplifier de la communication de Jean-Louis Fournel
« La vérité effective de la chose : dynamiques de la vérité »
Toulouse colloque Vérité, IUF, 2 avril 2013

N. Machiavel, *Le Prince*, chapitre XV [J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini (eds), Paris, PUF, 2000, p. 136-137]
« [1] Il reste maintenant à voir quels doivent être les façons et les gouvernements d'un prince envers ses sujets ou ses amis. [2] Et, parce que je sais que beaucoup ont écrit à ce propos, je crains, en écrivant moi aussi, d'être tenu pour présomptueux d'autant que je m'écarte, en disputant de cette matière, de l'ordre des autres. [3] Mais puisque mon intention est d'écrire chose utile à qui l'entend, il m'est apparu plus convenable de suivre la vérité effective de la chose que l'image qu'on en a. [4] Et beaucoup se sont imaginés républiques et principats dont on n'a jamais vu ni su qu'ils existaient vraiment. » [Resta ora a vedere quali debbano essere e' modi e governi di uno principe con sudditi o con li amici. E, perché io so che molti di questo hanno scritto, dubito, scrivendone ancora io, non essere tenuto presuntuoso, partendomi, massime nel disputare questa materia, dalli ordini dell'li altri. Ma, sendo l'intento mio scrivere cosa utile a chi la intende, mi è parso più conveniente andare dritto alla verità effettuale della cosa, che alla immaginazione di essa. E molti si sono immaginati repubbliche e principati che non si sono mai visti né conosciuti essere in vero]

F. Vettori, *Sommario della Istoria d'Italia (1511-1527)* (in *Scritti storici e politici*, E. Niccolini (ed.), Bari, Laterza, 1972, p. 82) : « Cette façon de vivre est appelée tyrannie. Mais en parlant des choses de ce monde selon la vérité (secondo il vero), je dis que, peut-être, seuls pourraient être appelés gouvernements non tyranniques celles qui seraient réalisées comme une de ces républiques écrites et imaginées par Platon, ou qui serait semblable à celle dont l'Anglais Thomas More affirme qu'elle a été trouvée en Utopie. Mais toutes les républiques et tous ces princes que je connais par les histoires ou que j'ai vues, me semblent avoir quelque parfum de tyrannie » (« E chiamato questo modo di vivere [a propos du retour des Médicis en 1512] tirannide. Ma, parlando delle cose di questo mondo senza rispetto e secondo il vero, dico che [121] chi facesse una di quelle repubbliche scritte e immaginate da Platone, o come una che scrive Tomma Moro inghilese essere stata trovata in Utopia, forse quelle si porrebbero dire non essere governi tirannici; ma tutte quelle repubbliche o principati de' quali io ho cognizione per istoria o che io ho veduti, mi pare che sentino di tirannide »).

F. Guicciardini, *Dialogo del reggimento di Firenze (Dialogue sur la façon de régir Florence, in Ecrits politiques)*, J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini (eds), Paris, PUF, 1996) : « c'est pour quoi nous ne devons pas rechercher un gouvernement imaginé qu'il est plus facile de voir apparaître sur les livres que dans la pratique, comme le fut peut-être la république de Platon, mais bien plutôt, après avoir considéré la nature, la qualité, les conditions, l'inclination, et pour réduire toutes ces choses en un seul mot, les humeurs de la cité et des citoyens, chercher un gouvernement que nous ayons quelque espoir de pouvoir (...) instaurer et, une fois instauré, de supporter et conserver ». (« E però non abbiamo a cercare di uno governo immaginato e che sia più facile a apparire in su' libri che in pratica, come fu forse la repubblica di Platone; ma considerato la natura, la qualità, le condizioni, la inclinazione, e per stringere tutte queste cose in una parola, gli umori della città e de' cittadini, cercare di uno governo che non siamo senza speranza che pure si potessi persuadere ed introdurre, e che introdotto, si potessi secondo el gusto nostro comportare e conservare »)

[NB : pour les *Discours* – le texte le plus important de Machiavel pour discuter la notion d'*effetto*, je renvoie à l'édition française d'Alessandro Fontana et Xavier Tabet (Gallimard, 2004) ; je modifie toutefois cette traduction notamment sur certains choix lexicaux afin de renforcer la cohérence des champs sémantiques machiavéliens]

Discours I, 7 : « cet ordre produit deux effets fort utiles à une république » (« Questo ordine fa dua effetti utilissimi a una republica. »)

Discours III, 1 : « Ceux qui à Rome produisirent ces bons effets, furent en particulier Oratius Cocles, Scaevolo, Fabricius, les deux Decius, Regulus Atilius et quelques autres qui par leurs exemples rares et vertueux produisaient à Rome presque le même effet que pouvaient produire les lois et les ordres » (« Quegli che in Roma particolarmente feciono questi buoni effetti, furono Oratio Cocle, Scevola, Fabrizio, i dua Deci, Regolo Atilio, ed alcuni altri i quali con i loro esempli rari e virtuosi facevano in Roma quasi il medesimo effetto che si facessino le leggi e gli ordini. »)

Discours I, 9 : « si les faits l'accusent, il faut bien que l'effet l'excuse ; et dès lors qu'il est bon, ce qui est le cas pour Romulus, il l'excusera toujours » (« Convien bene, che, accusandolo il fatto, lo effetto lo scusi; e quando sia buono, come quello di Romolo, sempre lo scuserà »)

Discours I, 60 : « Voilà pourquoi il fallut que la Plèbe eût assez tôt l'espoir d'obtenir le consulat, espoir dont elle se nourrit pendant un bon moment sans rien obtenir ; ensuite cet espoir ne suffit plus, et il fallut bien en venir à l'effet » (« E però a buona ora convenne che la Plebe avessi speranza di avere il Consolato; e di questa speranza si nutrì un pezzo senza averlo; dipoi non bastò la speranza, che e' convenne che si venisse allo effetto. »)

Discours II, 5 : « Et je ne crois pas que l'on puisse douter que ces inondations, ces pestes et ces famines aient lieu, à la fois parce que toutes les histoires en sont pleines, parce qu'on voit l'effet de l'oubli des choses, et parce qu'il semble raisonnable qu'il en aille ainsi » (« E che queste inondazioni, peste e fami venghino, non credo sia da dubitarme; si perché ne sono piene tutte le istorie, si perché si vede questo effetto della oblivione delle cose, si perché e' pare ragionevole che e' sia »)

Discours II, 24 : « Et si le comte Francesco Sforza, une fois devenu duc de Milan, fut tenu pour sage, et fit néanmoins dans Milan une forteresse, je dis que qu'en cela il ne fut pas sage, et l'effet a montré qu'une telle forteresse fut cause de dommage et non de sécurité pour ses héritiers » (« E se il conte Francesco Sforza, diventato duca di Milano, fu riputato savio, e nondimeno fece in Milano una fortezza, dico che in questo ei non fu savio, e lo effetto ha dimostro come tale fortezza fu a danno, e non a sicurezza de' suoi eredi. »)

Discours I, 35 : « Et quand on donne une autorité libre pour un temps long – en appelant temps long une année ou plus – elle sera toujours dangereuse et produira toujours des effets bons ou mauvais, selon que seront mauvais ou bons ceux à qui elle sera donnée » (« E quando si dia autorità libera, col tempo lungo, chiamando il tempo lungo uno anno o più, sempre fia pericolosa, e farà gli effetti o buoni o rei, secondo che siano rei o buoni coloro a chi la sarà data. »)